

« Il souffla sur eux et leur dit : recevez l'Esprit Saint. »

Jean 20, versets 19 à 31

« Le soir de ce jour-là, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient fermées, à cause de la crainte des Juifs, Jésus vint, se présenta au milieu d'eux, il leur dit : Que la paix soit avec vous !

Quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté.

Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit à nouveau : Que la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.

Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit ».

Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus.

Thomas, celui qu'on appelle Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.

Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais lui leur dit : si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne le croirai jamais !

Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étaient fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit : La paix soit avec vous !

Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main et mets là dans mon côté, et ne sois pas un incroyant, deviens un homme de foi !

Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu !

Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu es convaincu ? Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Jésus a encore produit, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre.

Mais ceux-ci sont écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, par cette foi, vous ayez la vie en son nom. »

C'est le soir, le moment où les ombres s'allongent, le moment où l'obscurité prend le dessus, le moment où on se sent prisonnier des ombres et où la peur nous gagne ; les disciples sont dans une maison, dans une pièce fermée à clef, ils ont peur des Juifs, des autorités juives ...

Et pourtant, le matin même, Marie-Madeleine a vu le Christ ressuscité et a couru le dire à tous ; Pierre et Jean y sont allés, et eux aussi ont vu le tombeau vide.

Le texte nous dit de Jean : « il vit et il a cru ». Pour lui, l'absence du corps et la vue des bandelettes soigneusement posées montraient clairement que Jésus était revenu à la vie, qu'il était ressuscité comme il l'avait annoncé.

Et pourtant maintenant, tous sont enfermés, même Pierre et Jean - le matin ils étaient sortis, ils étaient allés au tombeau - et maintenant le désespoir a repris le dessus : malgré les preuves de la résurrection, ils sont pétrifiés par la peur et restent dans cet enfermement.

Peur de quoi, de qui ? Des autorités juives, bien sûr ... Le danger était bien réel ; il valait mieux ne pas s'afficher comme disciple du Christ si on ne voulait pas prendre le risque de subir le même sort que lui. Pierre l'avait bien compris, lui qui avait par deux fois affirmé ne pas connaître Jésus !

Mais pas seulement ... Ils avaient aussi cette peur bien particulière que l'on ressent quand on s'est fourvoyé, quand on a pris la mauvaise décision ; s'étaient-ils trompés en plaçant leur confiance en Jésus ?

Et aussi cette peur que l'on ressent quand on n'a pas fait ce qu'il aurait fallu faire, quand notre conscience nous fait des reproches : ils avaient trahis et abandonnés leur ami, leur maître... Il y avait de quoi avoir mauvaise conscience.

Et Jésus que fait-il, que dit-il et que ne dit-il pas ?

Il leur dit « *Que la paix soit avec vous !* » ; puis il leur montre ses blessures, ses cicatrices et une deuxième fois il leur dit « *Que la paix soit avec vous !* »

En hébreu ce peut être une simple salutation ; comme quand nous disons : bonjour, ou salut, quand nous rencontrons quelqu'un. Mais le fait qu'il le dise une deuxième fois, après avoir montré ses cicatrices, donne à cette salutation plus de force ; ce n'est plus un simple « bonjour ! », un simple « salut ! » lancé à la cantonade ; c'est véritablement un « Soyez en paix, ne vous inquiétez pas, n'ayez pas peur ! »

Il ne leur fait pas le moindre reproche : ils l'ont laissé tomber, ils l'ont renié, les preuves de sa résurrection n'ont pas suffi à les convaincre ... et, malgré tout, il leur annonce la paix, une paix plus forte que la culpabilité, une paix plus forte que la mort.

Il ne leur dit même pas : « Je vous pardonne », ce qui serait encore leur dire qu'ils sont coupables !!! Dire à quelqu'un qu'on lui pardonne, peut être ressenti comme très agressif ! Aucune allusion au passé, il est simplement là dans la paix, pour une relation de paix. Personne n'a à s'expliquer ... tout est gratuit, tout est simple.

Mais tout n'en est pas pour autant moins vrai ; ce n'est pas une paix de « bisounours », ce n'est pas une paix qui cache la poussière sous le tapis et qui prétend qu'il ne s'est rien passé. Il porte encore la marque des clous et du coup de lance, marques que tous peuvent voir. C'est un pardon dans la discrétion, un pardon qui libère la personne, qui engage.

Cette paix, cette absence de reproches, est l'expression même de la confiance que Jésus place en ces disciples, confiance qu'il leur garde intacte malgré leurs défaillances. C'est pourquoi cette annonce de la paix est immédiatement suivie par l'envoi en mission ; il les envoie pour qu'à leur tour ils annoncent le pardon, pour qu'ils annoncent la paix, une paix plus forte que la mort, plus forte que la culpabilité.

Le pardon, c'est le don renouvelé « *Aimez-vous les uns les autres, aimez vos ennemis ... priez pour ceux qui vous font du mal...* ». Dieu nous appelle à vivre cette paix avec tous, sans pour autant nier la réalité : il y a des gens qui ne nous aiment pas, qui nous veulent du mal, qui nous persécutent ; nous avons des ennemis... Mais nous sommes appelés à pardonner, à faire la paix avec nos ennemis.

Est-ce possible ? Par nos propres moyens, certainement pas !
Devant le mal, comme les disciples, nous avons le souffle coupé, nous sommes pétrifiés, paralysés ; et c'est là que Jésus nous souffle dessus - pour nous rendre le souffle ! (En Provence, quand quelqu'un nous importune, nous harcèle, nous blesse, on dit qu'il nous « pompe l'air » ; et bien Jésus fait exactement l'inverse, il nous souffle dessus, il nous donne l'air dont nous avons besoin.

Ce souffle planait déjà au-dessus des eaux au moment de la création du monde ; c'est le souffle initial, celui qui était au début de tout. Jésus souffle sur nous comme Dieu, au moment de la création, avait soufflé sur l'être humain pour lui donner la vie.

Ce souffle n'est pas la tempête, c'est une brise légère, un doux murmure...

Le souffle on ne peut pas le stocker ; il faut sans cesse reprendre son souffle. De même, il faut sans cesse prier, se remplir de ce souffle de vie, s'appuyer sur cette parole qui est « paix ». Et alors, objectivement, il n'y a plus aucune raison d'avoir peur de notre entourage, des autorités, de nous-même...

Et maintenant venons-en au verset qui a si souvent justifié le rejet et l'excommunication de plusieurs : « *A qui vous pardonnerez les péchés, ceux-ci sont pardonnés ; à qui vous les retiendrez, ils seront retenus.* »

Pourquoi ne pas tout simplement prendre ces paroles au sérieux telles qu'elles sont, sans les instrumentaliser ?

Jésus dit : si vous ne pardonnez pas ; ce pardon que vous refusez va terriblement manquer à la personne qui vous a offensé. Cette personne a besoin de votre pardon joyeux, cette personne a besoin que vous lui souffliez dessus, que vous lui rendiez le souffle qui lui manque.

Et cela peut prendre du temps, et cela peut demander de la persévérance ... tout le monde n'est pas prêt à faire la paix, tout le monde n'est pas prêt à accepter la paix, à vivre la paix et le pardon qui va avec.

La meilleure preuve ?

Les disciples, après cette première rencontre avec Jésus ressuscité, et cet appel à annoncer le pardon, restent dans leur enfermement : une semaine plus tard ils sont encore dans le même lieu qu'ils ont encore fermé à clef – comme s'il ne s'était rien passé !

Pourtant ils ont tout raconté à Thomas ; pourtant ils savent que ce n'était pas un rêve...

Dans le livre des Actes, chapitre 17, verset 11, il est dit à propos des habitants de Bérée : « ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact ».

Thomas lui refuse de croire tant qu'il n'a pas touché les cicatrices. Il garde son sens critique, il n'est pas prêt à gober n'importe quoi, il veut du concret, ...

Il veut du concret ?

Les hébreux avaient traversé la mer rouge à pied sec, vu les égyptiens être engloutis par les flots, bu au rocher, été nourris par la manne, mangé des caillies... et pourtant ils étaient tombés dans la plus grande idolâtrie avec l'érection du veau d'or ...

Les disciples, les foules avaient vus les guérisons, la multiplication des pains, la résurrection du fils de la veuve, la résurrection de Lazare ...

Et bien non, ce ne sont pas les miracles, les signes, qui mènent à la foi.

Les miracles ne sont que des signes, c'est pourquoi au-delà du fait raconté, il faut entendre ce que ce fait signifie.

Dans Romains 10, verset 17, il est écrit « *La foi vient de ce qu'on entend* ».

Jésus invite Thomas à toucher ses cicatrices, et Thomas s'écrie immédiatement : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Il n'est pas dit que Thomas a effectivement touché Jésus, il lui a suffi d'entendre ce que Jésus lui disait.

La foi, c'est faire confiance à celui qui parle, c'est dire avec Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ».

Thomas, c'est vous, c'est moi, c'est nous tous qui devons sans cesse reconnaître la souveraineté de Jésus sur nos vies, c'est nous qui devons placer notre confiance en lui ; le choisir comme maître, comme seigneur... et de se fait recevoir la mission qu'il nous confie : annoncer la paix et le pardon.

Les évangiles ne sont pas donnés pour nous enfermer dans une doctrine, mais pour nous ouvrir à une vie de foi, une vie de confiance ; pour nous ouvrir à la vie en nous insufflant le souffle de vie ; ce souffle qui nous manque tant, et qu'il faut sans cesse reprendre.

Ce souffle, cette paix dont nous avons tous tellement besoin pour sortir de nos enfermements et que nous sommes appelés à annoncer autour de nous. Amen !